

Un grand médecin rouennais : Félix Dévé

Par le Pr Max Dordain (1903-2002)¹

Félix Dévé est né à Beauvais le 10 novembre 1872 où son père était médecin de l'hôpital depuis dix ans.²

Il commence ses études médicales à Paris en 1891. Il est reçu interne de Paris en 1897, soutient une thèse³ (qui fera sensation) en 1901 ; il s'installe à Rouen où il est nommé médecin adjoint des hôpitaux en 1901, puis professeur suppléant de pathologie interne en 1903. Il sera chef de service en 1908 et professeur de clinique en 1924.

Dans le laboratoire municipal d'André Guerbet⁴, Dévé poursuivra ses travaux de haut niveau, aidé par Gustave Potez⁵.

Un hasard providentiel avait mis de bonne heure Félix Dévé sur notre chemin, car c'est bien lui qui a sauvé notre jeune frère, atteint d'une péricardite rhumatismale gravissime en en faisant le diagnostic et en prescrivant le traitement salvateur, quand à l'époque nous avions dix-huit ans.

Quelques années après, au début de notre médecine, Félix Dévé, chargé du cours d'initiation, nous faisait des leçons littéralement passionnantes, gravées dans notre mémoire. Un an plus tard, devenu le successeur de Raoul Brunon⁶, notre patron dans le service de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, Félix Dévé nous a vertement tancé pour ne pas avoir « tenu au courant » l'observation d'un jeune homme, atteint de néphrite chronique, qui avait convulsé dans la nuit.

Loin de lui en garder rancune, nous avons retenu la leçon que Félix Dévé nous avait donnée..., quatre ans se sont écoulés, puis, ayant eu la bonne fortune d'être devenu son interne, nous avons commencé à bénéficier d'un enseignement incomparable.

¹ Cet article reprend mot pour mot le texte manuscrit de la communication du Pr Max Dordain présentée dans le cadre du Groupe d'Histoire des Hôpitaux de Rouen le 14 septembre 1995 et à laquelle nous avons eu la chance d'assister. Ce texte nous a été confié amicalement par le Dr Patrick Orange au début de l'année 2011. La transcription et les notes sont dues au Dr Karl Feltgen.

Le Dr Max Dordain, qui était membre du Groupe d'Histoire des Hôpitaux de Rouen, nous a quittés en mars 2002 à l'âge de 99 ans. Ancien élève de Félix Dévé, il avait pris la direction du service de réanimation et de maladies infectieuses installé dans le Pavillon Louis Martin, pavillon de contagieux de cent lits ouvert en 1935 dans l'enceinte de l'Hôpital Général de Rouen. Il eut notamment à faire face à l'accueil d'un grand nombre de cas de poliomyélite lors de l'épidémie de 1954-1956.

Pour une approche plus complète de l'œuvre de Félix Dévé, se reporter à la thèse du Dr Philippe Lemoine, consacrée à « *La vie et l'œuvre de Félix Dévé. Professeur de Clinique Médicale à l'Ecole de Médecine de Rouen. 1872-1951* » et publiée aux Editions Lecerf en 1959. On consultera avec intérêt le numéro spécial consacré à Félix Dévé dans *La Normandie Médicale* : 64^e année, N°7 ; Juillet-Août 1953.

² Paul Augustin Dévé naquit à Elbeuf vers 1830. Après des études à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Rouen, il s'installa à Beauvais vers 1860 après avoir servi pendant cinq ans dans la Marine de Guerre et fait le tour du Monde. Il fut médecin chef de l'hôpital de Beauvais et décéda en 1921.

³ *De l'Echinococcose secondaire*. Thèse inaugurale ; Paris ; 18 juillet 1901.

⁴ Il doit s'agir de Maurice Guerbet, né dans la Nièvre en 1874, docteur en médecine et en pharmacie, qui était Directeur du Laboratoire de bactériologie et Professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Rouen. Il avait son laboratoire d'analyses rue Bouvreuil à Rouen.

⁵ Gustave Potez, fut Directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen de 1949 à 1956. Il fut l'ami et le collaborateur de Félix Dévé pendant douze ans avec lequel il partagea le laboratoire de la rue Stanislas Girardin (Ecole de Médecine).

⁶ Raoul Albert Brunon (1854-1929), médecin chef de service des hôpitaux de Rouen, fut Directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen entre 1895 à 1924. Professeur de clinique médicale, il s'intéressa particulièrement à la lutte contre la tuberculose. Il fut également membre du Conseil municipal de Rouen.

En tout premier lieu, il était essentiel d'écrire lisiblement. Bien entendu, nous étions censés savoir « interroger » les patients, ce qui est loin d'être toujours facile, surtout lorsqu'il faut vaincre les réserves, et interpréter les réticences de normands. Il fallait ensuite savoir « examiner » (lourde tâche que l'expérience aidera jour après jour), en s'efforçant de ne rien oublier, et en procédant avec méthode. Et le Patron n'avait pas son pareil pour donner l'exemple, en stimulant l'intérêt par des questions complémentaires, de difficultés variables, qui concernaient tous les auditeurs, depuis le stagiaire (ou roupiou), jusqu'à l'interne et au chef de clinique.

C'est ainsi que, chez lui, au passage, on apprenait ce qu'étaient : le ramollissement hémorragique de Rochoux⁷ (de Lyon) ; le triangle pneumonique de Variot et Chicoteau⁸ (1895), qui, 15 ans plus tard, à Lyon, sera décrit par Weill et Mouriquand⁹) ; l'hémiplégie pneumonique de la base, de Lépine¹⁰ (de Lyon) ; le sarcome rétropéritonéal de Lobstein¹¹ (de Strasbourg) ; etc...

La rigueur de son examen lui permettait de déceler une atrophie jaune aigüe du foie, basée sur la mesure de la régression rapide de la matité hépatique ; - une leucémie aigüe, par l'examen d'un étalement de sang « entre lame et lamelle », montrant de nombreuses cellules brillantes, toutes semblables ; ou encore de préciser le diagnostic d'une malformation cardiaque avant les explorations spécialisées.

Il faisait une leçon de clinique hebdomadaire ; - modèle de présentation, à la fois sobre et savante, et il a raconté qu'au cours d'une promenade, (dont il était coutumier), dans la côte de Belbeuf, il avait rencontré le professeur Budin¹², élève de son père jadis au cours d'hygiène du Collège de Beauvais, et devenu accoucheur parisien des hôpitaux ; et ce dernier lui avait vivement recommandé de donner tous ses soins à ses leçons, s'il devait devenir le titulaire de

⁷ Jean André Rochoux (1787-1852) fut reçu Docteur en Médecine à Paris en 1812 avec une thèse intitulée « Propositions sur l'Apoplexie ». Il a publié ses « Recherches sur l'apoplexie » par hémorragie cérébrale en 1814. Il fut membre de l'Académie de Médecine. Voir : Un philosophe épicurien sous Louis-Philippe in Bloch O. *Matière à Histoires* ; Librairie Philosophique J. Vrin ; 1997, p. 367-383.

⁸ Il s'agit de Gaston Variot (1855-1930) et de Georges Chicotot qui ont insisté sur l'importance de la radioscopie dans le diagnostic de la pneumonie franche de l'enfant. Voir : Remarques sur la radioscopie des organes thoraciques et observations radioscopiques pour servir au diagnostic différentiel de la broncho-pneumonie et de la pneumonie franche chez les enfants {*Soc. méd. des Hôp.*, 22 décembre 1899).

Georges Alexandre Chicotot fut radiologue et peintre de talent. Il a laissé deux peintures célèbres : le tubage (1904, Musée de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris) et « Premiers essais du traitement du cancer par les rayons X » avec son autoportrait (1907, Musée de l'APHP). Un célèbre tableau de Jean Geoffroy : « La Goutte de Lait de Belleville » met remarquablement en scène la consultation créée en 1892 à Belleville par le Dr Gaston Variot. (1903, Musée de l'APHP). Cette consultation (dispensaire gratuit pour les enfants malades) prendra le nom de « Goutte de Lait de Belleville » à partir de 1894.

⁹ Edmond Weill (1858-1924) et Georges Mouriquand (1880-1966), de la Faculté de Médecine de Lyon, sont les auteurs d'un ouvrage sur les maladies par carence et d'un « Précis de médecine infantile ». Edmond Weill occupa la chaire de clinique des maladies infantiles à Lyon à partir de 1901. Il est considéré comme le fondateur de l'École de pédiatrie lyonnaise. Georges Mouriquand succéda à son maître et fut professeur de clinique pédiatrique à Lyon de 1924 à 1951. Le triangle radiologique de Weill et Mouriquand permet de faire le diagnostic de pneumonie chez l'enfant. Il s'agit d'une image radiographique sombre de forme triangulaire à base axillaire et pointe juxta hilaire.

¹⁰ Raphaël Lépine (1840-1919), d'origine lyonnaise, fut interne de J.M. Charcot. C'est sous sa présidence qu'il soutint sa thèse de doctorat en médecine en mai 1870, consacrée à « l'hémiplégie pneumonique ». Il fut plus tard agrégé à la Faculté de Médecine de Paris (1875) puis Professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon de 1877 à 1910.

¹¹ Jean Georges Chrétien Frédéric Martin Lobstein (1777-1835), fut reçu Docteur en médecine à l'École de Santé de Strasbourg en 1803 après avoir exercé comme Officier de santé aux armées. Il fut titulaire de la première chaire d'anatomie pathologique à Strasbourg à partir de 1819. Il est l'auteur d'un « Traité d'anatomie pathologique » publié à Paris en 1829.

¹² Il s'agit de Pierre Constant Budin (1846-1907), agrégé d'obstétrique et chef de service d'accouchements à l'hôpital de la Charité, membre de l'Académie de Médecine.

la chaire de professeur de clinique à Rouen, conseil que Félix Dévé avait scrupuleusement suivi par la suite. Il fera sa première leçon clinique le 6 décembre 1924.

C'est cet acharnement au travail, associé à la rigueur de son analyse qui, au cours de ses dernières années d'internat, lui avait valu la découverte de « l'échinococcose secondaire » qui fit grand bruit à l'époque, en prouvant l'authenticité de cette forme d'un développement parasitaire, estimé impossible jusque là, parce que « contre nature ». Il avait donc réussi à démontrer que la tête du *tænia* (ou scolex) pouvait donner un kyste sans passer par le stade du *tænia* adulte : c'est l'échinococcose secondaire.¹³ De ce jour, le nom de Félix Dévé avait été connu du monde entier savant, alors qu'il n'avait que 28 ans.

Cette helminthiase décimait les troupeaux de moutons dans tous les pays d'élevage, et Dévé avait rappelé que le chien errant en était responsable, en dévorant les abats parasités de moutons, et en infestant ensuite les herbages...

La Patron exigeait qu'on ne perde jamais de temps de bavardages superflus, et il ne fallait pas oublier de prendre des notes, tout au long de ses leçons, ou de ses commentaires, selon son rappel à l'ordre : « le saviez-vous ? Alors, qu'attendez-vous ? » Il se dédiait du raisonnement « logique » en médecine.

Il insistait particulièrement sur la commisération et le respect dus aux malades, dans le souci constant de ménager leur moral avec le plus grand soin.

La réputation du service Dévé avait dépassé notre ville depuis longtemps, -tant et si bien que lorsqu'un rouennais annonçait son intention de partir à Paris pour y faire sa médecine, il s'entendait dire : « Comment ! Vous avez Dévé à Rouen et vous allez à Paris ! Mais c'est inutile ! » Ainsi, comme l'a dit Gustave Potez, son successeur, des générations de médecins ont dû le meilleur de leur formation et de leur savoir à Félix Dévé.

Après la guerre de 1914-18, il était devenu le premier consultant à Rouen et en Normandie. Il avait toujours été un infatigable travailleur. Ainsi, au cours de la guerre de 1914, devenu médecin-chef de l'hôpital de contagieux de la Trappe d'Igny près de Reims¹⁴, il passait de longues soirées à rédiger ses travaux et à en dessiner les illustrations, pendant que ses collègues jouaient aux cartes. A Rouen, ses voisins savaient qu'il veillait très tard...

Sa probité intellectuelle était rigoureuse. Sa bonté et sa générosité (qui étaient grandes) n'étaient bien connues que de ses amis et ses intimes. Son abord sévère visait à décourager des visiteurs indésirables.

Son mobilier bourgeois classique, ses tableaux, sa riche bibliothèque, ses archives, ont été détruits par l'incendie qui a suivi le bombardement du 19 avril. Seule une partie de ses livres et de ses documents a échappé au sinistre, précisément dans le réduit modeste où il affectionnait de travailler et de prendre du repos.

Son œuvre scientifique est considérable, et dominée par l'importance des travaux consacrés au kyste hydatique, comprenant 450 observations confirmées, (archives détruites lors du bombardement, 358 travaux, 28 thèses et 3 livres sur ce même sujet ; mais aussi, (et il rappelait l'adage de Saint-Thomas d'Aquin : « Timeo hominem – unius libri »¹⁵, plus de 200 travaux divers, et 11 thèses concernant des sujets variés.

Le nom de Félix Dévé est estimé et respecté dans le monde entier, et il fait autorité en matière de parasitologie. N'avait-il pas déjà rappelé, en 1932, que 40% des chiens étaient

¹³ Le kyste hydatique résulte du développement tissulaire de la larve (ou hudatide) d'un *tænia* échinocoque (*Echinococcus granulosus*) parasite, à l'état adulte, de l'intestin des canidés. Le kyste est rempli d'un liquide contenant de nombreuses larves ou scolex qui donneront de futures têtes de *tænia*. Lors de la rupture d'un kyste hydatique, le déversement du liquide hydatique provoque la libération des scolex qui généreront d'autres kystes hydatiques secondaires (échinococcose secondaire).

¹⁴ C'est en décembre 1914 que Félix Dévé reçut son affectation dans un hôpital de campagne réservé aux contagieux (ambulance 11/3) dans l'abbaye Trappiste d'Igny. Il y restera jusqu'en mai 1918.

¹⁵ *Je crains l'homme d'un seul livre*

infestés par le kyste hydatique en République Argentine et 7% à Lyon, et qu'en Islande, l'abattage des chiens errants était réalisé «à vue» ?

Il y a bien longtemps (août 1910), Bernard Naunyn¹⁶, grand biologiste et clinicien berlinois de réputation mondiale, avait félicité en ces termes Félix Dévé qui lui avait envoyé ses œuvres : «C'est le premier travail où la question a été étudiée à fond ! »

Rappelons que Jacques Delarue, agrégé parisien d'anatomie pathologique, estimait Félix Dévé son égal.

Une œuvre d'une telle ampleur et de pareille valeur exigeait que Félix Dévé se tint au courant de l'évolution scientifique générale, outre celle de l'échinococcose. De fait, il a parcouru l'Europe entière (Suisse, Hollande, Allemagne- où il est allé six fois-, Espagne, Grèce, Yougo-Slavie, Italie,...). Mais il s'est rendu aussi en Afrique du Nord, en Egypte, en Palestine, en Syrie, enfin en Amérique du Sud (trois mois en 1932). Il en a rapporté 35 carnets de voyage remplis de notes, plans, schémas, et surtout de merveilleux croquis, car il dessinait admirablement, soit au total 4000 pages. Nous rapportons quelques pages extraites de ces carnets de voyage.

En 1929, se rendant au Congrès de Split, ex-Yougoslavie, il doit franchir la douane italienne, puis un policier vérifie que son nom n'est pas inscrit sur une interminable liste de suspects... Il s'agit d'un congrès «Pan-Salve» d'hydatidose, les participants ont réparti leurs cabines dans trois navires. Il est le seul français. Il retrouve un serbe, ancien élève du lycée Corneille de Rouen, où celui-ci est resté 5 mois en 1915. Dans les réunions qui vont suivre, il comprend plus ou moins bien les divers intervenants, même quand ils prétendent parler français. A Split le lendemain, il visite le Mausolée de Dioclétien (devenu cathédrale au VIII^e siècle). Le surlendemain, en fin de journée, il participe à un défilé général en musique, avec les autorités et les pompiers...

En l'été 1932, il part en Amérique du Sud par le paquebot «Reine du Pacifique», depuis l'île de Ré jusqu'à Callau, port de Lima au Pérou. Puis par un caboteur, il ira jusqu'à Mollendo en enfin par le «Trans-Andin», de Mollendo à Buenos-Aires.

Le «Reine du Pacifique» fait escale au Callau le 14 juillet 1932. Il visite les immenses abattoirs conçus selon la technique américaine (recueil des pièces suspectes en vue d'examens, propreté rigoureuse et, d'autre part, pas de chiens errants).

A Lima, l'immense métropole voisine, fondée par Francisco Pizarro en janvier 1535 – (cinq millions d'habitants aujourd'hui)-, un guide lui présente «la momie du fondateur», à l'entrée de la Cathédrale dans une chapelle latérale, et à la lueur de deux allumettes. Le fondateur de Lima est mort en 1541. Son tombeau repose «sous la momie».

Dans la ville, on lui montre la «maison Rose» : c'est le château de la «Périchola», jolie indienne créole de 20 ans, devenue la maîtresse du vice-roi du Pérou¹⁷, âgé de 60 ans, (dont l'histoire scandaleuse a été idéalisée dans l'opérette d'Offenbach). Cette demeure est aujourd'hui le quartier des gardes républicains.

Au musée d'Histoire naturelle, il apprend qu'il y a 1700 espèces d'oiseaux au Pérou, quand il n'y en a que 400 pour toute l'Europe.

Pendant son séjour à Lima, les conférences qu'il devait faire sont retardées à cause du «deuil national», (après l'assassinat du Président de la République du Pérou).

¹⁶ Bernard von Naunyn (1839-1925), médecin berlinois, fut professeur à la brillante école clinique de Strasbourg entre 1888 et 1904. Il étudia plus particulièrement les maladies du foie et le diabète sucré.

¹⁷ Il s'agit de Manuel Cayetano de Amat y Junient, Vice-roi du Pérou de 1761 à 1766, dont la maîtresse fut l'actrice Micaela Villegas Hurtado, dite La Perichola. Le personnage de la Périchole apparaît dans une pièce de théâtre de Prosper Mérimée en 1825 : *Le carrosse du Saint Sacrement*, et sera repris dans l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, créé en 1868 à Paris : *La Périchole*.

Il va ensuite passer quelques jours à Cuzco, « ville sacrée » des Incas, (altitude de 3400 m, 160 000 hab. en 1980), peuplée par les « quechua ». Dans la nuit, il a une respiration pénible, oscillante, « de Cheyne-Stokes »¹⁸ : c'est le soroche ou « mal des montagnes ». Il a très mal dormi. Au matin, on lui montre une barre d'or au haut d'une butte : c'était le « trône de l'Inca ».

Il fait ensuite, à cheval, une sortie « véritablement casse-gueule » pendant plusieurs heures, au travers d'une savane pentue et boisée, sans la moindre piste, et deux heures durant, montée dans les roches, chevauchée en bordure de précipices, descentes verticales, éboulis, redescende à pic sur des pierres rondes et glissantes ; heureusement bon cheval noir, obéissant et « ayant de l'initiative » ! Son guide, un officier (ou coronel) lui parle des indiens : nomades insaisissables, sans aucun état-civil possible. Au retour, visite chez le Coronel, et à la sortie, une fanfare joue « Sambre et Meuse »... Félix Dévé en a les larmes aux yeux.

Le lendemain, visite de l'hôpital de Cuzco, qui est « une société de bénéficiaires » ; le directeur en est élu. Ce n'est ni un hôpital municipal, ni particulier, ni d'état –« misérable »- Ressources : fermages et rentes. Fonctions : gratuites. Les entrées : deux cas de leishmaniose, et huit cas de variole en un mois. Il voit un autel « en bois de rose ». Au premier étage, salles des typhiques et typhoïdiques –Epouillage : fait par un ancien typhique- Sommiers de lit en totora (roseau du lac Titicaca-, qui sert aussi à faire des barques)...

La trajet par le Trans-Andin est interminable et se déroulera avec plusieurs jours de retard sur l'horaire prévu. A Sicuana (entre Cuzco et le lac Titicaca), arrêt pour vente de farine et de légumes-Epoussetage du compartiment, (il en a grand besoin)- Pouilleux à trous et à ficelles. Fileuses circulant leur bobine à la main. Les gosses, au dos de leur mère, ont un petit chapeau plat –Lésions cutanées et croûteuses- Aucun enfant ne pleure. Les parents portent des chapeaux plats à oreilles. Les garçons portent des pantalons larges, recouvrant presque toute la chaussure. La train repart doucement, pour permettre aux gens de monter et aux marchands de fourrure de descendre, ou de sauter en marche... Deux cochons noirs dans les champs, seuls. Villages de teinture de la laine, qui est étalée au soleil sur de larges aires : « violet, rose, blanc ». Après une heure de montée au pas, une première pointe neigeuse. Les lamas, au loin, dans les hautes herbes jaunes, ressemblent à des poux dans une tignasse. Col de la Rayna : 4313 m... En chemin, il fera encore deux conférences à La Paz (Bolivie) : altitude 3600 m, 700 000 hab. (Thèse de Roland Lefrançois sur l'anoxie et l'altitude).

Après la traversée de l'Amérique du Sud par le Trans-Andin, l'été 1932, Félix Dévé est reçu triomphalement à Buenos-Aires par les plus hautes personnalités médicales dans leurs services hospitaliers ; et par tous les hauts fonctionnaires de la République. Le Président de la République dirige à l'Académie de médecine, une séance de gala donnée en son honneur. Plus tard, Dévé exposera une suite mémorable de quinze conférences sur le kyste hydatique (août 1932).

Quelques semaines plus tard, en Uruguay, le Président de la République, « en personne », va attendre Félix Dévé au débarcadère de Montevideo, et un accueil délirant, absolument extraordinaire, va se dérouler, défiant toute description. Il donne encore une série de dix conférences, (au début de septembre)... Sur le chemin du retour, il fera enfin deux conférences au Brésil (Rio de Janeiro), et s'embarquera pour la France le 4 octobre 1932.

Pour clore cette série de fragments des « Carnets de voyage », nous rapportons quelques propos introduisant « le Congrès d'Athènes » (1936) –de Pathologie Comparée »- (Corfou).

¹⁸ Il s'agit de la dyspnée de Cheyne-Stokes décrite par l'écosse John Cheyne (1777-1836) et l'irlandais William Stokes (1804-1878). Elle témoigne d'une atteinte des centres de la respiration au niveau bulbaire. Elle est aussi décrite chez des personnes saines après une ascension rapide à de hautes altitudes.

- Arrivée à Kerfyra à 7h1/2 du matin. Mer plate, temps gris. Bariéty sur le pont en conversation avec une dame en pantalon mauve, fumant un tabac malodorant, et se peignant « au zéphyr ». Il pleut : il fallait s'y attendre, après la brume de cette nuit...

Un confrère islandais est surpris de voir tous les médecins du Congrès parler français... Les kystes hydatiques sont fréquents à Corfou : pas de surveillance des abattoirs, chiens errants et chiens de chasse (Ici la chasse est le grand sport.)

J'explique à des médecins corfiotes la recette islandaise : destruction de tous les chiens ! « impossible à obtenir ici ? Cela ressemblerait à la destruction des maisons pour se débarrasser des rats !! »

Enfin, une controverse devenue célèbre, a opposé, tout au long de leurs existences, Adolphe Posselt¹⁹, savant parasitologue d'Innsbruck, et Félix Dévé, sur la nature d'un kyste parasitaire « multiloculaire », plus fréquent en Bavière et au Tyrol, qui donnait des lésions différentes, plus graves et d'évolution plus longue que celles du kyste banal, « à échinocoque granulosus ». Au début, Félix Dévé avait admis l'identité des deux kystes ; puis il en a douté, malgré l'avis de Posselt, (que Dévé appelait plaisamment « son ennemi » ; car il restait toujours aussi courtois, que Posselt était désagréable, voire grossier). De nombreux travaux, plus récents, ont établi la dualité des deux kystes.

Cependant, des arguments nouveaux, basés sur les dosages d'Ig. E par méthode radio-isotopique, démontrent une communauté antigénique entre les deux helminthes. L'échinococcose multi-loculaire, dite encore polykystique, sévit actuellement en Amérique du Sud, où elle fait l'objet de nombreux travaux.

Félix Dévé était officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, et « membre associé national » de l'Académie de Médecine. Il avait obtenu de nombreuses autres décorations ou titres honorifiques, français et étrangers, ainsi que le prix Albert Ier de Monaco. En 1945, le titre mondial de Maître Universel de l'Hydatidologie lui a été décerné à Montevideo.

Au Congrès d'Alger de mai 1951, Le Professeur Constantini avait fait ce portrait idéal du Professeur Dévé : « *Pour être hydatidologue complet, il faudrait devenir parasitologue, chimiste, anatomo-pathologiste, radiologiste, biologiste, expérimentateur, clinicien, hygiéniste enfin pour éviter la maladie, et chirurgien pour la guérir. M. Dévé fut presque tout cela...* »²⁰

Le « livre d'or » qui devait clôturer le Congrès d'Alger lui sera remis à Rouen dans une séance solennelle à l'Hôtel-de-Ville le 23 juillet 1951, parce que son état de santé avait contre-indiqué le déplacement à Alger...

Il avait été vivement contrarié lors de l'amputation inopinée de la durée de son mandat professoral (décidée en 1937) ; il pourra cependant bénéficier d'une prorogation jusqu'à fin 1940, et il fera sa dernière leçon clinique le 21 décembre.

Les misères de l'âge ne l'avaient pas épargné depuis quelque temps, et il en était conscient. Les hasards de la guerre vont l'éprouver cruellement. Dans la soirée du 19 avril 1944, les sirènes d'alerte retentissent, quand déjà, les escadrilles sont au-dessus de Rouen. Comme il descend de son logis pour prendre son poste à la « défense passive », (malgré ses 72 ans), une bombe éclate dans l'escalier. Il est très commotionné, et devenu définitivement

¹⁹ Il s'agit d'Adolf Posselt (1867-1936). Sur cette controverse voir : Tappe d. et al. ; A hundred years of controversy about the taxonomic status of *Echinococcus* species; **Acta Tropica**; Volume 115, Issue 3, September 2010, Pages 167-174

²⁰ Discours du Professeur H. Constantini, Président du Congrès. Congrès mondial du Kyste Hydatique. Alger. 21-24 mai 1951 ; La Normandie Médicale ; N°7 ; 1953 ; p. 274-289.

sourd d'une oreille. Dans la ville, les dégâts sont immenses... Il n'a plus de logis et il est ruiné...

Ses nombreux amis et anciens élèves vont l'aider efficacement à reconstituer un « home ». Ses amis d'Argentine et d'Uruguay y participent très généreusement.

De même, tous ses élèves et ses amis vont se charger de l'édition de « L'Echinococcose Primitive », et de l'édition nouvelle de « l'Echinococcose secondaire » - (sujet de sa thèse inaugurale).

Le Ministère de l'Instruction publique d'Uruguay fait éditer « l'Echinococcose osseuse. »

L'Œuvre de Félix Dévé surmontera l'épreuve du temps, car ainsi que l'a dit Gustave Potez, son collègue et ami, cette Œuvre aura été souvent pillée, parfois complétée, jamais infirmée...

Si Félix Dévé avait refusé de se rendre au Congrès d'Alger de mai, c'est qu'il pressentait sans doute que ses jours étaient comptés... Le 1^{er} septembre 1951, il meurt, terrassé sur le seuil de l'appartement parisien de son frère le Docteur Charles Dévé, chez qui il se rendait chaque mercredi depuis tant d'années ! Il repose désormais dans le cimetière de Briénon sur Armençon dans l'Yonne...

En conclusion, nous rapporterons l'émouvante péroraison de l'Eloge Funèbre de Félix Dévé par son grand ami Pierre Grisel, chirurgien parisien (Presse Médicale – 8 décembre 1951) :

*« La reconnaissance nous engage à donner ici une preuve de ces sentiments d'admiration pour le grand professeur de Rouen, éprouvés, non plus par une personne, mais ressentis par un pays tout entier. »*²¹

M. Dordain
14-9-1995

²¹ On retrouve cet éloge, prononcé dans la Séance du 5 novembre 1951 de la Société de Médecine de Rouen, dans le numéro 7 de juillet août 1953 de *La Normandie Médicale* ; p. 327-339.